

## Prise en compte de l'interculturalité en structure d'accueil collectif du tout-petit à Nantes

Le sujet de l'interculturalité commence à percer certains sujets liés à la petite enfance, sans pour autant prendre une place prépondérante. Si les ressources documentaires sur l'interculturalité et la petite enfance existent, très peu traitent spécifiquement de la question de l'accueil en crèche et surtout ces ressources restent globalement assez peu vulgarisées et accessibles aux professionnelles.

Le rapport des 1000 jours aborde précisément la question en préconisant un accompagnement des parents global et personnalisé, qui devra tenir compte *de la diversité culturelle de notre société et conduire tous les parents et les professionnels à développer une approche réflexive et critique sur leurs propres représentations et pratiques, sans juger ni stigmatiser. Il s'agira également d'encourager et de soutenir les familles qui souhaitent transmettre des valeurs et pratiques multiculturelles.*

Réalisée à la demande de l'association ESSENTIEL, la présente étude a pour objet de :

- **Faire un état des lieux** du regard des professionnelles<sup>1</sup> (et dans une moindre mesure des parents et des partenaires) sur l'interculturalité, les difficultés rencontrées, les exemples concrets, les stratégies déjà mises en œuvre, afin de cerner les attentes et besoins de chaque acteur,
- **S'inspirer des réalités et solutions existantes** à Rufisque au Sénégal, pays aux identités multiples (de religions, de cultures, d'ethnies, etc.) et qui sont prises en compte de manière intégrée et naturelle dans les pratiques d'accueil ; ainsi qu'auprès d'autres pédagogies.
- A partir des leviers identifiés et des solutions possibles, **formuler des recommandations et des pistes d'intervention concrètes** pour faciliter une meilleure prise en compte de l'interculturalité dans l'accueil

Un guide pratique à destination des professionnelles complètera cette étude.

### Contexte

Cette étude s'inscrit dans la mise en œuvre du projet « Agir Ici et Là-Bas : Projet pluri-acteurs de renforcement de la santé globale à Rufisque et à Nantes », qui a pour objectif la Santé Globale, comprenant tout type d'actions sur tous les aspects de la vie d'un individu permettant d'encourager son bien-être et donc son état de santé (de « non-maladie ») sur les aspects physiques, mais également sociaux et psychiques. Mis en œuvre entre 2019 et 2022, le projet issu d'une solide dynamique de coopération décentralisée, est porté par l'association ESSENTIEL, qui a pour objet de favoriser l'accès à la santé des populations dans le respect d'une vision globale de la santé, considérant que la Santé est un droit essentiel.

Cette étude a été menée sur 5 mois. Un échantillon de 8 EAJE (Etablissements d'accueil du jeune enfant) a été sélectionné via un éventail de statuts, privilégiant les crèches et multi-accueil disposant d'un fort taux d'interculturalité au sein des familles accueillies (4 EAJE mutualistes, 2 municipales et 2 associatives). 9 partenaires ont participé à cette étude, ainsi que 5 personnes ressources. Une enquête en ligne a permis de récolter le point de vue de 43 parents. Enfin, une mission de 5 jours au Sénégal a été menée en avril 2022.

<sup>1</sup> Le choix a été fait dans cette étude de placer les noms au féminin, les personnes interrogées ayant été exclusivement féminines. Ce choix est fait pour replacer les femmes dans leur place d'actrice dans cette étude, tout en soulignant l'importance d'ouvrir davantage les métiers de la petite-enfance aux hommes.

En terme méthodologique, l'étude s'est confrontée à la définition même de l'angle de vue, étant donné qu'il n'est pas possible de définir précisément si telle pratique familiale est issue de la culture, de l'expérience, du niveau social ou de toute autre origine pour pouvoir isoler uniquement les pratiques culturelles. Le choix a donc été fait d'élargir le champ d'analyse à la prise en compte des pratiques familiales dans leur ensemble, en accordant un regard particulier aux pratiques les plus éloignées de la culture française et en se concentrant en priorité sur les éléments concrets sur lesquels les structures et les professionnelles peuvent réellement agir.

Par ailleurs, certains acteurs importants n'ont malheureusement pas répondu présents ce qui a considérablement joué sur l'élargissement du champ de personnes et d'établissements à interroger. Enfin, l'étude a également été limitée par un calendrier relativement court, ce qui a parfois contraint la disponibilité des intervenants.

## Pourquoi parler d'interculturalité en EAJE ?

Pour l'enfant. L'entrée en collectivité est un choc des cultures pour tous les enfants. Même à 3 mois, le tout-petit est imprégné de sa culture familiale qu'il convient de prolonger. La prise en compte et la valorisation de sa diversité dès la toute petite enfance, prédispose le futur adulte à adopter une place épanouie de citoyen dans la société.

Pour les familles multiculturelles. Un mode de garde pérenne est un élément facilitateur de l'intégration des familles migrantes et primo-arrivantes, la crèche étant l'une des premières institutions à laquelle ces familles sont confrontées. Favoriser un lieu dans lequel les parents se sentent acceptés, accueillis et entendus, leur donnera toutes les bases nécessaires pour la poursuite de leur cheminement d'intégration. La crèche est également bien souvent un lieu de rencontre entre tous les parents, de découverte d'autres types de parentalités et de rupture de l'isolement.

Pour les professionnelles. Les formations des métiers de la petite enfance sont en priorité orientées sur le soin et la sécurité. Les études du développement de l'enfant renvoient à des normes occidentales de l'éducation qui ne sont pas réellement questionnées. Par ailleurs, peu d'espaces ou de moment de réflexion permettent aux professionnelles de prendre un certain recul sur l'imprégnation culturelle des pratiques et la pluralité des types de parentalité, alors qu'elles y sont confrontées au quotidien et que cette barrière culturelle peut créer une incompréhension entre les parties. Intégrer cette réflexion au sein des équipes faciliterait le quotidien des professionnelles dans la prise en charge des enfants et le dialogue avec les parents.

Pour la société. La crèche est l'un des lieux qui fait société et qui représente à ce titre, son projet de société. La cohésion sociale et le capital social sont deux déterminants de mesure de la santé d'une population, et à ce titre, un prérequis nécessaire à la bonne santé et au bien-être de toutes les familles.

## Etat des lieux

### Difficultés et problématiques rencontrées par les professionnelles

#### Les limites structurelles

- Tension sur les places en crèche (en particulier en accueil occasionnel – généralement plus sollicitées par les familles en situation de précarité) et manque d'alternatives pour les familles. Crée un stress et biaise la relation entre les professionnelles et les parents.
- Tension sur les ressources humaines avec des difficultés de recrutement y compris dans les grandes villes.

- Complexité de l'accueil occasionnel : non-acceptation du lait maternel qui peut limiter la réservation de plages longues, peu de continuité et de suivi de l'enfant et de sa famille, durée d'adaptation réduite, etc.
- Protocoles administratifs : temps informels limités (contexte COVID-19), menus imposés pour les crèches passant par des prestataires externes, lourdeur administrative pour intégrer une nouvelle pratique.
- Matériel pédagogique avec une diversité culturelle non généralisé et/ou de bonne qualité.

### **Les problématiques liées à la posture professionnelle et à la formation**

- Sentiment de malaise vis-à-vis de la question de l'interculturalité, avec parfois une logique d'évitement.
- Peur de commettre des erreurs, par méconnaissance de la culture et de son importance pour la famille, ce qui peut créer du stress.
- Observation générale de l'existence de préjugés ou de généralisation sur certaines cultures.
- Sentiment d'être « l'expert », de détenir la vérité, parce qu'elles sont formées à la petite enfance.
- Peu de formation pour l'accompagnement à la parentalité avec un risque accru de transmettre des informations erronées aux parents. Interculturalité absente de la formation initiale.

### **Les difficultés relatives aux partenaires**

- Transmission de certains présupposés d'une structure à l'autre, d'un échelon institutionnel à l'autre.
- Discours parfois contradictoire, chaque corps de métier ayant ses priorités et son prisme d'analyse.
- Manque de partenariats avec les structures sociales ou d'intégration.

### **Les difficultés liées à la relation entre les professionnelles et les familles**

- Barrière de la langue, couplée à un manque de moyens (temporels, financiers et techniques) pour y faire face. Difficulté de confidentialité lors de l'intervention d'un tiers.
- Place accordée par les parents au temps d'adaptation.
- Respect du cadre par les parents (horaires, communications, etc.).
- Besoin d'anticipation et d'organisation liée à la question financière pour les familles les plus précaires.

### **Problématiques rencontrées par les parents**

- Difficulté des parents à exprimer leurs différences (posture d'acculturation de certains parents), observation globale d'une invisibilité de la culture et d'une logique d'évitement de certains parents.
- Solitude exprimée par certaines familles, reliée notamment au parcours migratoire.
- Tensions entre familles liées à l'interculturalité.
- Jugements émergent des familles sur les postures des professionnelles.
- Sommeil : endormissement plus souvent dans les bras, en portage, en poussette ou dans un lieu de vie (avec du bruit) ; utilisation fréquente, voire continue, de la poussette (y compris à la maison) ; parfois pratique de l'emmaillotage à la maison.
- Motricité : utilisation très fréquente de la poussette peut induire une plus faible motricité de l'enfant.
- Repas : tendance à diversifier plus tard, avec utilisation longue du biberon de lait (nutritif / succion / aide à l'endormissement) ; pratique de l'allaitement plus long ; stress fréquent des parents sur la question de l'alimentation ; demandes de repas sans porc, sans viande ou hallal.
- Hygiène : exigence de propreté de l'enfant et des vêtements qui peut provoquer un stress important pour ne pas heurter les familles ; une famille avait demandé que son enfant ne soit pas lavé sur une certaine période de l'année (uniquement rincé à l'eau, sans savon) pour respecter une coutume.
- Besoins affectifs et relation avec l'enfant : nombreux moments de corps-à-corps à la maison pour les enfants portés ; refus de certaines familles de l'utilisation d'un doudou ou d'une tétine (ou au contraire exigence de la tétine) ; pas d'échange visuel avec l'enfant pour certaines familles ; importance de l'anniversaire dans certaines coutumes.
- Religions et croyances : les professionnelles ont évoqué les cas des bijoux, qui peuvent avoir des significations importantes pour les parents : porte bonheur, bin-bin, gourmette de baptême, etc.

## Stratégies d'adaptation des professionnelles



### Contourner la barrière de la langue

- Temps plus long prévu pour les réunions avec les parents ne parlant pas ou peu français.
- Utilisation d'outils pour contourner les difficultés de langage : application de traduction sur le téléphone
- Utilisation d'imagiers divers et variés pour faciliter l'échange,
- Préférence pour les textos pour les échanges quotidiens et/ou urgents,
- Mobilisation d'un tiers pour la traduction (le personnel de crèche parlant la même langue, proche de la famille, assistant-es sociaux-ales, mobilisation d'un traducteur-riche ponctuellement, etc.).
- Vis-à-vis de l'enfant, les professionnelles peuvent demander des mots de la langue maternelle aux parents et inversement, demander lorsqu'il prononce ses premiers mots.
- Apprendre quelques mots de la langue de l'enfant.
- Aborder les parents par leur prénom en gardant le vouvoiement.

### S'adapter au cadre de l'enfant

- Le sommeil. Ajustements des stratégies d'endormissement : (1) dans les bras ou en portage au ventre ou à dos (écharpe / porte-bébé) ; (2) dans la pièce de vie sur un coussin dédié ou dans un espace repos aménagé ; (3) en poussette ou en hamac.
- Les repas. Adaptation des menus : suppression de certains aliments si possible compensés (poisson, fromage, laitage, etc.). Adaptation de la diversification : introduction par la crèche de certains aliments si non consommés à la maison (avec accord des parents).
- L'adaptation : suppression ou adaptation du questionnaire d'adaptation (imagé / envoyé en amont du rendez-vous / supprimé pour laisser libre cours à l'échange, etc.)

### Les activités mises en place dans les structures autour de l'éveil des cultures

- Intégration de la culture d'autres pays pour les enfants : (1) éveil via des ateliers de musique avec une composante interculturelle, (2) temps de découverte culturelle (livres, tissus, comptines, costumes, etc.), (3) utilisation d'une autre langue lors de moments dédiés – comptines, histoires (langue maternelle d'une professionnelle par exemple), (4) utilisation ponctuelle de l'anglais (visée éducative).
- Diversité dans les jeux : poupées de plusieurs types / couleurs de peau, diversité dans les livres et les comptines, dinette avec des produits diversifiés.
- Aborder la question de la culture avec les parents : (1) mettre en valeur les langues natales (afficher les différentes manières de dire bonjour par exemple), (2) mettre en valeur les cultures gastronomiques (échanges de recettes de cuisine), (3) organisation de moments festifs permettant des échanges via musique ou repas. (4) Inclusion de la question de la culture dans le questionnaire d'adaptation.

## Accueillir la diversité des pratiques

### Le « bien de l'enfant », un terme empreint de culture

« Le bien de l'enfant » est un terme souvent utilisé dans le milieu de la petite enfance, parfois de manière un peu vague. En effet, il n'existe pas de définition communément admise par tous, puisque cette notion repose sur la représentation que chacun s'en fait, conditionnée par sa formation, son expérience personnelle et professionnelle, son éducation, son milieu socio-culturel, etc. Brandi comme argument ultime à défaut d'autres arguments plus clairs, ce terme ferme toute discussion et toute possibilité pour le parent de construire ses propres objectifs éducatifs – peut-être un peu différents de la norme. **Cette notion de « bien de l'enfant » est donc à déconstruire, pour laisser place à la discussion et à l'accueil de pratiques différentes.**

### La posture professionnelle dans l'accueil de la différence

Que ce soit dans le couple où chacun doit reforge sa place dans une relation triangulaire, mais encore plus vis-à-vis de soi-même, l'arrivée d'un enfant fait ressurgir les expériences du passé, de sa propre enfance, de son propre vécu. Les familles multiculturelles doivent faire face à leur propre histoire, comme tout parent, doublée du vécu de la migration de leur famille, de leur rapport à la France, à l'intégration, etc. Qu'elles le veuillent ou non, leur enfant grandira différemment d'elles-mêmes, et aura parfois une enfance très éloignée de la leur. Face aux discours nationalistes, les sentiments de légitimité et de confiance en sa capacité de parent sont mis à rude épreuve.

**La capacité de ces familles à se sentir en paix dans leur rôle de parent en ayant des bases solides à transmettre à leurs enfants est en partie conditionnée par la capacité de la société de leur accorder cette place.**

**Bien accueillir les enfants, c'est donc avant tout bien accueillir les parents,** dans leur diversité, dans leurs spécificités, dans leur vision de ce qu'ils souhaitent pour leur enfant, sans chercher ni à les changer, ni à leur apprendre comment faire, ni à leur imposer une place qu'ils n'ont pas.

Les professionnelles ont mentionné le malaise et la difficulté d'aborder la question de la culture « d'origine ». Ce malaise dans le microcosme de la crèche, reflète en partie celui de la société française, où les principes d'universalisme, de non-stigmatisation par groupes ethniques et de laïcité peuvent induire une sorte de tabou.

### Le bagage culturel de la professionnelle : biais dans le jugement professionnel

Le jugement professionnel est basé sur le savoir lié à la profession : les lois, les décrets, les connaissances et pratiques du métier, ainsi que le code éthique et déontologique, s'il existe. Or, les questions liées à l'interculturalité et aux enjeux des parcours migratoires sont absentes des formations initiales de la plupart des métiers de la petite enfance (contrairement aux métiers du social notamment). Pour poser un *jugement professionnel* éclairé, les professionnelles ne peuvent se baser uniquement sur leurs connaissances issues de la formation, et font donc appel à leur propre bagage culturel, à leurs apprentissages familiaux et à leurs expériences passées, qui est leur référentiel de comparaison. **La question du jugement ne peut donc être totalement distincte de la personne qui le réalise. Être conscient de son propre bagage culturel, de ses propres valeurs et présupposés est un premier pas pour savoir prendre du recul sur ce qui est observé.**

### Le soutien à la parentalité

Comme toute forme de relation d'aide institutionnelle, le soutien à la parentalité suppose qu'il y ait « un sachant » et « un non-sachant », le terme même, contenant une forme de condescendance (tout comme celui de bienveillance). Dans un contexte de multiculturalité, la question de la posture dans le soutien à la parentalité se pose d'autant plus, puisqu'au déséquilibre lié aux rôles de l'une et de l'autre des parties, s'ajoute le déséquilibre lié aux représentations et à l'historique porté par chacun.e (en particulier dans le cas d'une professionnelle de culture dominante et d'une famille de culture minoritaire). **La posture de la professionnelle joue alors un rôle prépondérant qui doit lutter contre deux facteurs de déséquilibre, situation dans laquelle le parent peut se sentir infantilisé avant même que la professionnelle n'ait dit ou fait quoi que ce soit.**

## Une invisibilité de la culture familiale dans un cadre collectif

### Pourquoi la culture des familles a-t-elle du mal à s'exprimer en crèche ?

Les postures des parents vis-à-vis de l'institution de la crèche et de leur place dans celle-ci est très variable, et fait transparaître un certain nombre d'inquiétudes. Dans le contexte des tout-petits, où de nombreux parents découvrent leur parentalité, ce qui peut être un moment d'instabilité, leur sentiment de confiance, de légitimité et d'assurance peut être affecté. Quelques freins à l'expression de l'individualité en crèche ont pu être relevés :

- **La pression sur les places en crèche** crée un biais inévitable dans la relation entre les professionnelles et les parents, en particulier pour les familles les plus fragiles.
- **La peur du jugement, des raccourcis et des préjugés** ainsi que **la sensation d'être incompris et infériorisés** a été mentionnée par certains parents ; le sentiment que l'interlocuteur.euse a une écoute biaisée. Le relationnel professionnel / parents étant déséquilibré de nature, ces derniers peuvent chercher à lisser les relations et, finalement, à s'exprimer assez peu.
- **Un souci d'intégration en société**, pour tous les types de familles, la crainte que son enfant soit exclu du groupe sociétal (crèche et école) perdure. Selon certains parents, exprimer et perpétuer des pratiques familiales risque d'exclure leur enfant du groupe.
- **Un positionnement en bénéficiaire d'un service public** qui est mis à leur disposition pour la seule fonction de garde d'enfant et pour lequel ils ne considèrent pas avoir le droit de réclamer une modification.

A l'inverse, force est de constater que l'origine culturelle des familles et les problématiques liées à l'interculturalité sont relativement absentes de la documentation officielle et pédagogique des EAHE. Pourtant, l'interculturalité est omniprésente dans le quotidien des structures, qui évoquent un manque de ressources et de connaissances sur le sujet pour pouvoir faire évoluer la réflexion autour des difficultés rencontrées.

### Un droit et une légitimité à la diversité mis à mal

Tout comme chaque individu dispose de son propre parcours, de son vécu familial, de ses expériences et de ses objectifs de vie, une famille multiculturelle est composée de plusieurs membres ayant chacun leur histoire et leur rapport avec la culture d'accueil. Les objectifs d'intégration (apprentissage du français, souhait de naturalisation, souhait de multiculturalité, etc.) lui appartiennent totalement et ne devraient être présupposés. Dans le langage courant, la distinction entre l'intégration et l'assimilation d'une communauté n'est d'ailleurs pas toujours bien faite. Le présupposé d'une intégration/assimilation souhaitée par les familles multiculturelles, peut leur ôter une part de leur légitimité à former partie, dans leur diversité et avec leur individualité, à la société. Or, une famille qui rencontre des difficultés à se sentir acceptée telle qu'elle est en France, à y disposer non seulement du droit de résider et de travailler, mais également des droits de citoyens (celui de voter, de manifester et d'exprimer ses opinions), pourra avoir plus de difficultés à se sentir légitime à prendre toute sa place auprès des crèches – considérées comme institution française.

## L'inclusion en crèche : un projet de société

### Accueillir l'enfant pour son épanouissement et non pour créer un « mode de garde »

L'accueil collectif pour les enfants de moins de 3 ans est mis en place pour répondre aux besoins des adultes et de la société et non à celui des enfants, qui ne considèrent pas « l'Autre » avant 24 mois, voire 3 ans, *pour considérer l'autre pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il a*<sup>2</sup>. Conscients de cette difficulté, les équipes mettent en place « l'individualisation dans le groupe », cherchant à répondre aux besoins de chaque individu, malgré l'existence d'un collectif. Outre la fatigue que cela représente pour les professionnelles et les difficultés qui s'accroissent avec la diversité des besoins, cela suppose de hiérarchiser les besoins individuels. Cette limite est souvent exprimée par les professionnelles comme « la limite du collectif » ou « les besoins du collectif » (alors qu'il s'agit en réalité d'un besoin individuel d'un autre enfant qui semble prioritaire). Dans le cas des enfants aux besoins spécifiques, que ce soit parce qu'ils ne parlent pas la langue, parce que l'environnement de la crèche est très loin de leurs pratiques familiales ou tout autre différence (y compris handicap ou troubles particuliers), comment répondre correctement

---

<sup>2</sup> Jardinière du Jardin d'Enfants de Verrières-le-Buisson

à leurs besoins lorsque les moyens manquent et que les professionnelles font face à un ensemble d'enfants aux besoins particuliers ?

**Si notre société exige qu'un enfant soit gardé avant 3 ans (contrairement à ce qui est pratiqué dans de nombreuses sociétés du monde), le prérequis indispensable serait d'en donner les moyens : les moyens aux parents de faire entrer l'enfant dans un mode de garde lorsqu'ils le jugent opportun et sous la forme qui leur convient le mieux, les moyens aux professionnelles de réaliser l'accueil individualisé qui serait nécessaire, et les moyens à l'entrée à l'école de prendre le temps de l'intégration dans le collectif des enfants qui ne l'étaient pas (ou peu) avant 3 ans. C'est avant tout un projet de société : à qui sert réellement la garde d'enfant ?**

## Quelques approches pertinentes pour l'accueil de la diversité

**La co-éducation dans un contexte interculturel** suppose 5 prérequis<sup>3</sup> :

- La reconnaissance de la diversité comme un fait inhérent à la société, et qu'il s'agit non seulement de prendre en considération, mais qui est à favoriser et à valoriser telle une richesse.
- Savoir accueillir plutôt qu'apprendre à s'adapter : ce n'est pas à l'enfant de se façonner, de se contorsionner pour entrer dans le seul moule que lui proposent les lieux d'accueil, mais au contraire, à ces lieux de savoir contenir en eux-mêmes toutes les conditions pour que l'individu y trouve sa place avec toutes ses particularités, quelles que soient ses pratiques, ses habitudes, ses caractéristiques.
- Remettre la norme en question par la nécessaire et régulière remise en question de ses propres pratiques, de l'expertise, des savoir-être, en permanence, considérant que rien n'est jamais acquis.
- Reconnaître le droit à être différent, c'est accepter le droit à l'individu de faire différemment.
- La nécessité que le projet pédagogique concerne tout le monde, qu'il soit créé, coconstruit, pensé et porté par l'ensemble de l'équipe élargi, car chacun forme partie de ce corps commun.

**La pédagogie de la diversité** est basée sur l'identité individualisée de chaque enfant, pour lequel un projet unique et adapté à ses besoins et à ceux de sa famille, est construit. Elle se construit sur 3 piliers principaux :

- L'individualisation et la continuité éducative entre la famille et le lieu d'accueil,
- L'intégration pleine et entière de chaque enfant dans le collectif,
- Le partenariat parents-professionnelles et le croisement de regards entre eux, au niveau individuel pour chaque enfant, et au niveau collectif dans le projet du lieu d'accueil.<sup>4</sup>

Elle est basée sur l'accueil au sens fort du terme de l'enfant et de sa famille, dans leur diversité, ce pourquoi les professionnelles doivent être dans un processus réflexif continu de leurs pratiques, pour être en capacité de les optimiser en permanence et de les ajuster aux différentes situations d'accueil. Cette remise en questionnement s'opère à la fois sur les pratiques des professionnelles et leur sens profond, mais aussi sur les normes et les règles en vigueur, partant du principe que rien n'est obligatoirement figé, en s'autorisant, en équipe, à « bouger les lignes » si nécessaire. Cette pédagogie s'appuie également sur les particularités de chaque professionnelle et prend toute sa cohérence dans une équipe diversifiée tant au niveau de l'âge que de la formation, du parcours professionnel, de l'origine culturelle, etc.

**La pédagogie de l'inclusion** fait généralement référence à l'accueil d'enfants en situation de handicap, mais tend à s'élargir à toute personne qui peut avoir un risque d'exclusion.

Tout comme un enfant porteur de handicap ne peut y être réduit, un enfant multiculturel ne peut être réduit à ce qui le différencie de la norme. Accepter et accueillir la diversité, sans chercher, ni à la modifier, ni forcément à la comprendre ou à l'expliquer, mais simplement l'accueillir comme un fait. La pédagogie de l'inclusion part du principe que ce n'est pas à l'enfant de se changer, **mais bien à la structure d'avoir les « bras suffisamment grands » pour inclure toute sorte de diversité.** C'est au collectif d'avoir mis en place **en amont** tous les moyens nécessaires (matériels, formations, réflexions, etc.) pour être en capacité d'inclure la diversité.

---

<sup>3</sup> Principes issus de : Dusart, AF., Pédagogie différenciée, de la diversité, de l'inclusion : vers une société identités multiples admises, Analyse n°5/2013 du RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, juillet 2013.

<sup>4</sup> Selon gazette de l'ACEPP numéro 122 Emmanuelle Murcier, Déléguée Acepp parentalité et diversité)

## Vers « une société qui prends soin de chacun de ses membres »

Les principes de co-éducation, de pédagogie de l'inclusion et de pédagogie de la diversité partagent une même vision commune de la société qui, non seulement tolère la diversité, mais reconnaît celle-ci comme étant son fondement, son essence même. La crèche est comme un **microcosme de la société française** dans laquelle s'exprime ce projet de société que nous portons collectivement. Accueillir et inclure la diversité chez les tout-petits, c'est le point de départ d'une inclusion facilitée dans toutes les autres étapes de la vie d'un citoyen. Mais c'est aussi le socle, le point d'ancrage pour donner l'assurance nécessaire afin que tout un chacun se sente membre d'une nation et puisse, à ce titre, former partie de la société au sens large, à tous les niveaux. En incluant les tout-petits et leurs familles aujourd'hui, ce sont aussi les futurs citoyens qui grandissent.

**Construire des projets d'accueil individualisés, dans le respect des pratiques familiales, accueillir la diversité et entamer un processus réflexif continu pour être en capacité d'embrasser tous types de diversité, c'est aussi viser la réussite et la participation de tous à l'exercice de la citoyenneté.**

## Recommandations et pistes d'améliorations

### Un autre regard

La mission de terrain auprès des 3 Cases des Tout-petits (CTP) a permis de mettre en lumière des pratiques de Rufisque (Sénégal) desquelles il serait pertinent de s'inspirer, sur 2 points en particulier :

#### Le respect de la culture de l'enfant

Le respect de la culture de l'enfant, comprenant à la fois son ethnie, la structuration de celle-ci et sa religion est au centre de la bonne relation avec les parents. Quelques bonnes pratiques Rufisquoises à retenir :

- Apprendre quelques mots / phrases dans la langue de l'ethnie des enfants, suffisamment pour avoir un échange simple avec les parents,
- Se renseigner sur les pratiques et particularités de chaque ethnie et s'adapter au fonctionnement de chacune (organisation, hiérarchie, coutumes, etc.)
- Créer un climat de confiance avec les parents pour qu'ils se sentent à l'aise dans l'établissement, partant du principe que dans le cas contraire, aucun épanouissement de l'enfant n'est possible.

D'autre part, il arrive que les éducateur.rice.s fassent des visites à domicile en cas de difficultés avec l'enfant. Le changement de lieu modifie le rapport de force et permet souvent de faire émerger des réalités qui ne sont pas dites dans l'environnement du CTP. Par ailleurs, cela permet d'observer l'environnement de vie de l'enfant.

#### L'ancrage très fort de la structure éducative dans *le milieu*

En arrivant dans un nouvel établissement, chaque éducateur.rice doit réaliser *l'étude du milieu*, c'est-à-dire connaître les ethnies, les langues, les structures locales du lieu où se trouve l'établissement et rencontrer également les chefferies locales (chef de quartier / de circonscription, chefs religieux, etc.), le centre de santé, les Badiènes Gox (voir ci-dessous), etc. Cet ancrage très fort permet à l'éducateur.rice de mieux appréhender les réalités des familles et des enfants, tout en légitimant un rôle particulier de référent.e éducation, respecté par l'environnement social. Deux réalités de Rufisque sont intéressantes à relever à ce propos :

- Les Badiènes Gox sont des femmes qui accompagnent bénévolement les familles, les femmes enceintes et les enfants, de la naissance jusqu'à l'adolescence. Elles ont un rôle de suivi médical de l'enfant, mais aussi de suivi social et peuvent proposer des causeries autour de différents sujets. En créant un lien très fort avec les familles, elles sont un réel appui pour les institutions en tant que relais entre les éducateur.rice.s et les familles.



- A Rufisque, le père est considéré comme le chef de famille, et, à ce titre, ne peut être remis en cause directement concernant l'éducation de ses enfants. Si de potentielles difficultés ne peuvent être résolues directement via la mère, il est fait appel aux représentants locaux (chef de quartier, chef religieux, etc.), qui sont impliqués dans les difficultés familiales et éducatives. L'éducation des enfants est donc l'affaire de tous, selon l'adage : *il faut tout un village pour éduquer un enfant*.

Ces différentes réalités, propres à Rufisque, confèrent aux éducateurs.rice.s un rôle particulier, en plaçant le relationnel avec les familles et l'ancrage dans le milieu au centre de l'éducation de l'enfant.

### **Connaître : sensibiliser, former et être en veille**

- Proposer des cycles de formation pour les professionnelles, par un.e intervenant.e extérieure sur l'interculturalité, les parcours migratoires et les types de familles / parentalité.
- Se renseigner et faire des recherches sur les cultures / ethnies / religions présentes parmi les parents
- Intégrer une posture de veille sur l'évolution des connaissances en matière de pédagogie en diversifiant les sources. Pour les responsables de structure : vulgariser et transmettre ces connaissances aux équipes.
- Pour ESSENTIEL : réaliser des actions d'ECSI à destination des professionnelles, des parents et des partenaires.

### **Se décentrer : vivre la diversité pour mieux la comprendre**

- Cultiver l'équipe à la diversité en petite enfance en allant à la rencontre de l'Autre : en changeant de milieu (urbain/rural), de pédagogie ou de type de public accueilli par exemple,
- Encourager la diversité dans l'équipe lors des recrutements,
- Encourager l'expression des identités de chacun.e pour constater toutes les différences et les ressemblances entre les professionnelles, pour lutter contre une volonté de normalisation de la société,
- Encourager l'utilisation d'autres langues connues par les professionnelles entre elles et avec les enfants.
- Favoriser, dans la mesure du possible, la diversité des parents et des types de familles accueillies.

### **Se recentrer : adopter la bonne posture**

- Parler (abondamment !) de culture au sein de la crèche pour libérer et fluidifier la parole : échanger, en liberté avec les parents, ne pas hésiter à partager une part de soi pour faciliter l'entrée en matière, proposer un questionnaire d'adaptation à compléter avant le premier rendez-vous, s'appuyer sur le projet d'établissement pour le choix des mots.
- Veiller à la juste interprétation des pratiques : ne pas « tout mettre » sur la culture et interpréter à partir d'un faisceau de preuves concordant pour limiter tout jugement hâtif.
- Anticiper (inclure), accueillir et accompagner les pratiques parentales sans présupposés, en acceptant parfois de ne pas savoir ou de ne pas comprendre
- Faciliter la compréhension : reformuler, répéter, faire appel à un.e traducteur.rice, prendre le temps et privilégier toutes les solutions pour faciliter l'échange dans la langue maternelle des parents.

### **Se positionner : Une posture d'équipe à (re)définir et (re)questionner en continu**

- Echanger très régulièrement en réunion entre équipe : pas seulement sur l'aspect organisationnel, mais également sur l'aspect pédagogique et pour maintenir l'esprit d'équipe et l'espace de parole.
- Prendre de réels temps pour analyser les pratiques, en interne ou avec l'aide d'une personne extérieure.
- S'attacher à appliquer les principes de la pédagogie de la diversité et de l'inclusion.
- Penser et poser la posture de l'équipe vis-à-vis de l'interculturalité : objectifs, approche, mots utilisés, etc.
- En formuler une version vulgarisée à destination des parents
- Introduire ces notions lors des processus de recrutements.

## Créer du lien

- Pour l'enfant, entre sa maison et la crèche :
  - Privilégier si possible, la mise en place d'une professionnelle référente par enfant,
  - Veiller à l'ambiance qui se dégage d'une pièce de vie (privilégier les matériaux naturels y compris pour la décoration, proposer des images aux couleurs douces et plus réelles plutôt que les couleurs plates, etc.)
  - Inclure des éléments de décoration des familles et des petites planches de photos des familles.
- Pour les parents : faire de la crèche un lieu de vie social
  - Privilégier des ateliers avec les parents à un rythme régulier et prévu dès le début d'année,
  - Créer des ateliers qui permettent de valoriser les parents pour asseoir leur sensation de légitimité,
  - Être patient sur l'intégration d'une mixité lors d'événements entre parents.

## L'ouverture à la diversité à la crèche – Crèche ancrée dans son milieu

- Encourager les professionnelles qui parlent une langue étrangère à l'utiliser avec tous les enfants à des moments dédiés. Encourager les parents qui parlent plusieurs langues à les utiliser avec leur enfant, en leur transmettant les rudiments d'un apprentissage multilingue réussi.
- Chercher une diversité dans les jeux, en privilégiant ceux qui laissent toute la place à l'imaginaire de l'enfant (matériaux naturels, minimum de détails, objets brut, etc.)
- Chercher la diversité à tous les niveaux : sons, images, musique, histoires, en s'ancrant d'abord sur l'environnement que les enfants connaissent.
- Demander aux parents d'apporter des comptines, des histoires ou des jouets qui leur sont chers.
- Proposer un éveil culturel et artistique pour varier les stimuli reçus par l'enfant.
- Pour limiter les prolongements de clichés :
  - Parler de petites échelles (la Côte d'Ivoire, les peuls, Rufisque au lieu de « l'Afrique »).
  - Se renseigner sur les différents aspects de la culture locale en veillant à traiter les différents niveaux sociaux et à donner plusieurs représentations des réalités.
  - Pour les représentations de personnes, privilégier des jouets avec le moins de détails possible et de couleur neutre.

## Une Crèche ancrée dans son milieu

- Initier des rencontres avec les principaux partenaires auxquels les familles ont à faire.
- Pour l'association ESSENTIEL et/ou le Groupe VYV, lancer la création d'une maison des 1000 jours pour le démarrage d'un ou plusieurs groupes de pair-aidance dans les quartiers nantais.

